

Mayenowa, Maria Renata

Deux théories du langage poétique : étude comparative

Organon 6, 139-145

1969

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Maria Renata Mayenowa (Pologne)

DEUX THÉORIES DU LANGAGE POÉTIQUE

Étude comparative

Dégager et analyser les affinités génétiques entre la théorie du langage poétique formulée par Jean-Baptiste Vico et celle du symbolisme russe tardif n'est point le but de la présente étude. Il n'est pas de notre intention de recueillir des preuves de l'influence directe du penseur italien sur une conscience qui lui fut postérieure de presque deux siècles, celle du symbolisme russe, ni de parler de la réception en Russie, à la charnière du XIX^e et XX^e siècles, de la théorie de Vico, bien qu'une influence au moins indirecte de celle-ci n'ait pas besoin d'être démontrée. Une influence prononcée de Nietzsche sur le symbolisme russe en signale la possibilité. Mais ce n'est pas non plus la question d'influence qui nous préoccupe. Ce dont il s'agit c'est d'analyser la doctrine de Vico du point de vue d'une conscience tellement postérieure et de montrer l'affinité d'approche théorique entre les deux. Une comparaison de ces deux doctrines semble intéressante pour deux raisons: Vico se trouve en quelque sorte au seuil du monde moderne et l'affinité dont il vient d'être question semble le prouver. La seconde raison tient à la vitalité des éléments essentiels de sa doctrine et ceci tant dans la conscience des poètes que dans certaines approches théoriques. Cette vitalité continue à se manifester de nos jours.

Entre Vico et les doctrines de la fin du XIX^e siècle en Russie s'intercalent des théories du langage mieux connues, plus évoluées et ayant leurs prolongements dans les doctrines qui constituent le second terme de notre comparaison. Il s'agit plus particulièrement des théories formulées en Allemagne et dont la plus mûre et la plus vitale est celle de Humboldt. L'importance de Vico n'est donc ni celle d'un auteur à qui il faut attribuer la paternité de certaines idées particulières, ni celle d'un penseur à qui revient le mérite d'avoir imaginé les formules

les plus mûres. Au seuil du XVIII^e siècle, Vico fut le premier à avoir énoncé une théorie cohérente de la langue poétique et donné l'impulsion à un nouveau mode d'aborder et d'analyser le langage et la poésie.

Une petite remarque est à faire: en parlant du symbolisme russe nous avons à l'esprit tant les théories exprimées dans le langage rigoureux de l'analyse scientifique que les idées qui se trouvent énoncées dans les manifestes d'un groupe de poètes. Ce sont d'ailleurs les approches scientifiques qui nous fourniront le plus de matière d'analyse. Il s'agit des écrits théoriques d'un éminent linguiste, historien de littérature et connaisseur du folklore, A. A. Potiebnia ainsi que de ceux du poète A. Bielyi qui est à coup sûr le plus marquant parmi les théoriciens du symbolisme.

En pensant aux caractères essentiels de la théorie du langage poétique formulée par Vico nous avançons au premier plan, en tant que son trait significatif, la thèse d'un devenir simultané du langage et de la pensée et d'une modification parallèle de l'expression et du message exprimé.

Nous ne sommes pas en mesure d'indiquer dans le texte de la *Science nouvelle* une formule précise qui exprime cette idée d'une façon claire, dépourvue d'équivoque. Cette idée est toutefois sous-jacente à la position fondamentale de Jean-Baptiste Vico cherchant à invoquer des arguments valables pour démontrer le caractère parfait de l'approche cognitive humaniste. La formule «en Dieu connaître et faire, c'est la même chose»¹ impose et suppose le caractère processuel, continuellement «inachevé» de ces deux processus. Nombre d'opinions disséminées dans le texte de la *Science nouvelle* confirment une telle manière de comprendre les intentions de leur auteur — Vico parle des monosyllabes comme d'un début probable du langage humain articulé, se reproduisant, sur le plan individuel, dans l'évolution de celui d'un enfant; il traite également de l'évolution des diverses formes de versification et finit par formuler la supposition que «les idées et les langues ont dû se développer parallèlement»². Il est hors de doute que la thèse en question trouva une formule beaucoup plus mûre et plus profonde dans les considérations théoriques de Humboldt. Ayant revêtu cette forme plus évoluée, elle devint la pierre angulaire de la théorie constituant le second terme de notre comparaison, celle du symbolisme russe tardif. Il n'existe point d'hiatus marqué entre différentes acquisitions consécutives du penser et du langage. Dans la théorie de Humboldt et dans celle de Potiebnia chaque acquisition nouvelle devient matière et prémisse d'une autre, subséquente. Les premières tentatives

¹ Giambattista Vico, *La Science Nouvelle*, traduction intégrale d'après l'édition de 1744 par Ariel Doubine, Les Editions Nagel, Paris 1953 (Collection UNESCO d'oeuvres représentatives) § 349.

² *Ibid.*, § 234.

d'articulation des sons marquent le point initial du devenir de l'homme et en même temps du langage. Chaque énoncé humain est un acte créateur nouveau. «Le langage n'est pas le moyen d'expression d'une idée toute faite; il est l'instrument à l'aide duquel on en crée de nouvelles...»³ Ce sont là les thèses qui apparaissent comme fondamentales aussi bien à Potiebnia qu'à l'auteur d'un poème sur les sons, A. Bielyi⁴. Il semble toutefois que déjà la doctrine de Vico contenait implicitement une telle conception du langage et qu'en cherchant à la présenter il n'est pas possible de ne pas en tenir compte. On ne saurait attacher trop d'importance à cette thèse. En effet, si l'on considère la poésie comme une forme spécifique d'activité linguistique, la thèse dont nous parlons apparaît comme point de départ pour surmonter la dualité du contenu et de la forme ayant régné si longtemps dans la tradition philosophique antérieure à Vico.

Très essentielles dans les conceptions de Vico sont la distinction du langage poétique en tant que langage *sui generis* et son opposition à celui de la réflexion philosophique ainsi qu'au langage courant des hommes, appelé souvent épistolaire. Comme on le sait, selon la philosophie de l'histoire de Vico, cette opposition est fonction du temps. La langue poétique est l'expression de l'homme à un stade précoce de son évolution, antérieur à celui où il se mit à manier la langue épistolaire et philosophique. Ce n'est pourtant pas de cet aspect chronologique de l'antériorité de la langue poétique que nous voudrions traiter. Ce qui devrait nous intéresser au premier chef c'est plutôt la distinction même de la langue poétique comme langage spécifique, marqué par des fonctions cognitives n'étant propres qu'à lui seul. Ce qui détermine la particularité de la langue poétique c'est son caractère nécessairement imaginé. Celui-ci découle de l'incapacité de l'homme primitif de concevoir les idées abstraites. Incapable de concevoir la notion abstraite d'homme fort, il crée le personnage d'Achille qu'il dote de traits propres aux hommes forts. Mais ce n'est pas le seul chemin qui mène à la poésie comprise comme connaissance primitive. Dans cette connaissance il y a distinction entre le monde extérieur — objet de la connaissance et l'homme — sujet de la connaissance. «L'homme tombé dans l'ignorance se prend lui-même comme règle de l'univers». D'un autre côté cependant, «les sens inclinent naturellement l'esprit humain à se considérer à travers le corps; c'est très difficilement qu'il parvient, grâce à la réflexion, à se comprendre lui-même»⁵. D'où le caractère primitif des noms métaphoriques s'appliquant aux choses de l'intellect et de l'esprit, noms formés par analogie aux objets aux caractéristiques qu'ils offrent.

Exprimée en termes différents, cette thèse revient à plusieurs reprises

³ A. A. Potiebnia, *Mysl i yazyk*, p. 130.

⁴ A. Bielyi, *Glossologia*, Berlin 1922.

⁵ G. Vico, *op. cit.*, § 405.

dans les écrits de Vico. Il en ressort que tous les tropes d'animation traduisent le premier effort cognitif réel et nécessaire de l'homme. «Les premiers poètes qui virent dans les objets autant de substances animées, leur attribuèrent en effet tout ce dont ils pouvaient éprouver eux-mêmes les effets, c'est-à-dire sens et passions et de la sorte créèrent leurs fables. C'est pourquoi toute métaphore peut être prise pour une courte fable»⁶.

Ajoutons enfin un trait qui est peut-être le plus essentiel pour les conceptions linguistiques du philosophe italien: selon lui, si les mots du langage courant et du langage philosophique ont un caractère conventionnel, les mots-images de la langue poétique n'en ont guère. Ils sont motivés et en ce sens, naturels. De nos jours encore certaines langues offrent une motivation des signes particulièrement persistente et expressive. «Ce qui se dégage facilement de l'observation de la langue latine moins raffinée que la langue grecque mais plus remarquable par sa force parce qu'elle a gardé plus de traces de son origine héroïque; les mots y sont des métaphores tirées d'objets naturels et inspirés soit des propriétés de ces objets, soit des effets qu'ils provoquent sur la sensibilité...»⁷ D'où le grand rôle de la métaphore.

Résumons le point de vue de Vico: la langue poétique est le mode d'expression nécessaire de l'homme au stade précoce de son évolution. Les signes de cette langue ont un caractère naturel; ils sont motivés. Chaque image linguistique, chaque métaphore est au fond un petit poème, une «fable» selon l'expression de Vico.

Si l'on enlève à ces opinions leur valeur d'appréciation implicite à l'affirmation que la langue poétique est le langage cognitif de l'homme relativement primitif, on pourra sans grande difficulté trouver pour chacun de ces jugements des assertions analogues dans la théorie de Potiebnia à laquelle on rattache — non sans quelque raison — la pensée théorique des symbolistes russes. Comparée à la théorie de Vico celle de Potiebnia apparaît comme plus riche et plus approfondie. Ce dernier se sert de l'armature conceptuelle de Humboldt. Voyons quels sont les traits essentiels de cette théorie. La poésie est une activité linguistique opposée à une autre qu'est la réflexion abstraite. Le langage poétique est en principe imagé, ses mots sont motivés à l'opposé des mots-concepts conventionnels. Cette motivation des mots du langage poétique résulte de leur forme intérieure qui justifie le rapport entre la forme extérieure (structure sonore) et le contenu. A force d'usure, le mot perd sa forme intérieure et par là-même sa vertu poétique. Plus on remonte dans le temps, plus on rencontre de mots doués de la forme intérieure vivante. Cette forme intérieure, tout l'effort de la poésie tend à la

⁶ *Ibid.*, § 404.

⁷ *Ibid.*, § 444.

rendre vivante au moyen d'une mise en contexte de mots qui en opère l'actualisation.

Le centre d'intérêt de Potiebnia et en même temps son point fort se situent dans l'analyse de la poésie populaire où les notions de mythe, de trope et de forme intérieure convergent d'une manière particulièrement convaincante. «L'art est aussi une création dans le même sens que l'est la parole»⁸. Le point de vue des symbolistes ne diffère de celui de Potiebnia qu'en ce qu'il donne lieu à une appréciation extrêmement sévère. L'antinomie: parole poétique — concept ne devient rien d'autre que celle entre la parole vivante d'une part, renfermant une connaissance et une création vibrant de vie et la parole conceptuelle de l'autre, dénominant artificiellement, d'une manière purement classificatrice et formelle et en dépit de la réalité, les morceaux découpés et figés de celle-ci. Les mots conventionnels du langage conceptuel peuvent se comparer aux cadavres dont la décomposition empeste la vie spirituelle d'une société. C'est là un jugement lié à la manière particulièrement aigue dont les problèmes culturels et sociaux se sont posés en Russie à la charnière du siècle dernier et du nôtre. Telle qu'elle se trouve formulée chez Vico, l'appréciation des deux termes de cette opposition, est donc en un certain sens, intervertie, le concept y étant l'expression d'un stade plus évolué du développement de l'homme. Mais en même temps l'on constate que les appréciations esthétiques les plus favorables exprimées dans la *Science nouvelle* ont pour objet le caractère poétique durable de la langue. Dans le livre II consacré à la «sagesse poétique» Vico écrit: «Plus les langues sont riches de ces expressions héroïques figurées, plus elles sont belles parce que plus claires, clarté qui en fait toute la valeur, c'est-à-dire leur vérité et leur fidélité»⁹. Il s'agit des expressions dont la forme intérieure n'a pas été estompée.

Laissons toutefois de côté le problème de l'appréciation. Ce dont il s'agit c'est la description même du phénomène. Il semble hors de doute que la théorie de la langue poétique formulée par Vico est une première approche du problème dont celle de Potiebnia, reproduite dans ses traits essentiels par Bielyi, est un développement plus complet et plus approfondi. Ce qui mérite d'être souligné ce n'est pas l'identité de certaines approches partielles mais bien l'affinité des théories cohérentes prises dans leur ensemble; implicitement polémiques à l'égard des systèmes fondés sur la dualité du contenu et de la forme, considérant la poésie comme une chose pour laquelle la langue n'est que forme extérieure marquée, il est bien vrai, par des tropes qu'il faut toutefois considérer comme une ornementation nullement déterminante pour le fond même de l'oeuvre poétique.

Les deux théories recourent largement à l'étymologie en tant que

⁸ Cf. A. A. Potiebnia, *op. cit.*, p. 132.

⁹ G. Vico, *op. cit.*, § 445.

moyen de motivation des signes. Il est notoire que dans la théorie de Vico elle est l'un des moyens de reconstitution de l'histoire sociale. Dans ce sens sa fonction est différente de celle qu'elle se voit confier chez Bielyi et surtout chez Potiebnia. Mais pour tous les trois elle est une forme de penser des nations, un trait caractérisant l'individualité des cultures, une source de la langue poétique motivée et métaphorique.

Une revue des différents modes de recours à l'étymologie pratiqué par les trois théoriciens n'est peut-être pas dépourvue d'intérêt. Chez Vico l'étymologie est également liée au caractère onomatopéique des premiers mots de la langue poétique. «C'est d'après le bruit du tonnerre que les latins appellèrent d'abord Jupiter "Ious", l'éclat de la foudre inspira aux grecs le nom de "Zeus"; "Ur" chez les orientaux rappelle le bruit du feu et de là vient "Urim" pour désigner la puissance du feu...»¹⁰

Dans les textes de Potiebnia la naïveté de motivation onomatopéique est remplacée par la mise en évidence des différences de forme intrinsèque et par une analyse étymologique rigoureuse. En voici un exemple: «les différentes idées qu'évoquent les mots *жалование*, *аннуит*, *pensio*, gage offrent beaucoup de points communs et peuvent être comprises par une seule notion, celle de rétribution. Ce qui y change pourtant d'un terme à l'autre c'est la modalité propre à chacun d'eux: *annum* désignant une rétribution que l'on touche une fois par an, *pensio* évoquant l'idée de ce que l'on pèse, gage — c'est autant que garantie, rémunération etc., c'est-à-dire, en général, un résultat d'obligations mutuelles, alors que *жалование*, laisse supposer ce qui résulte de l'affection, un don mais nullement une rémunération ni encore moins un *legitimum vadium* ou un paiement consécutif à un contrat intervenu entre deux personnes». La différence de forme intérieure est celle de forme de penser, en même temps que la base de la fonction poétique du langage. L'étymologie joue également un rôle de tout premier ordre dans la théorie de Bielyi. Elle y constitue une motivation formulée dans la langue métaphorique du poète, permettant d'attribuer aux sons déterminés des significations et des relations significatives précises. Voici ce qu'écrit le poète pour montrer comment la notion de lueur est liée aux sons *zi*, *si* et à leurs modifications: «Les filets de lumière se sont figés dans les radicaux d'où ils ont pris racine dans les lagues; ils ont suivi au fil des siècles les tracés en spirale des significations: le dépôt des autres significations a estompé les rayons: néanmoins ce sont là des radicaux solaires: *zi-si-zis-sis-sir-ris-riz*». Bielyi met à profit l'expérience scientifique de son temps mais en même temps son mode d'analyse est proche à celui de Vico. A la motivation onomatopéique de l'auteur de la *Science nouvelle* il en substitue une autre, plus large et moins naïve du son et de la signification, fondée sur la ressemblance phonétique des radicaux.

¹⁰ *Ibid.*, § 447.

Ce dont il s'agit n'est point la différence de niveau des connaissances linguistiques entre Vico et Potiebnia ni même Bielyi. Il est un point essentiel qui indique la différence de degré de maturité entre les deux approches. La théorie de Potiebnia, comme d'ailleurs celle de Humboldt est formulée sous forme d'une suite d'antinomies. Or, on ne trouve point de trace d'une telle démarche dans la théorie de Vico. Le nombre d'antinomies chez Potiebnia est supérieur à celui de problèmes abordés par Vico. Mais ce n'est pas cette richesse qui est essentielle de notre point de vue. Selon Potiebnia, toute manifestation du langage est créatrice et reproductrice, individuelle et nationale, subjective et objective et ainsi de suite. De ce point de vue, la position de Vico apparaît comme beaucoup plus formelle et traditionnelle à la fois. Cette absence de caractère antinomique des formulations semble le rattacher principalement au passé.